

"Qu'elles consomment dans un climat de honte, de solitude ou de clandestinité, pour faire la fête ou pour oublier un chagrin, que se soit sur une toile cirée ou dans les meilleurs restaurants, les femmes ont pris la funeste habitude de trop boire"

Or, l'alcool n'a toujours pas droit de cité chez les femmes!

« Pour peu que l'on prenne le temps de les écouter, les femmes dépendantes de l'alcool avouent une anxiété latente, une pénible sensation d'échec, et cette peur constante de ne pas être à la hauteur. Elles ont peur des enfants, peur des parents, peur du mari, peur de la solitude, peur du travail, peur du chômage et peur des dimanches ...

peur d'avoir peur ! »

Condamnées par la société,
92% de ces femmes boivent en cachette
46% de ces mêmes femmes refusent d'en parler.
65% des femmes malades de l'alcool sont également dépressives
46% accusent une dépendance au tabac et aux médicaments.

Beaucoup d'entre elles sont donc à la fois dépendantes de l'alcool, du tabac et des médicaments ...
6Si autrefois la Gervaise de Zola rassurait toutes celles qui ne lui ressemblaient pas, nous assistons aujourd'hui à une recrudescence de l'alcoolisme dit « mondain » ou « d'affaires ». Hélas, que l'on boive du champagne, du whisky ou de la bière, les cirrhoses du foie et les atteintes neurologiques restent les mêmes. Dans l'esprit des autres, des gens bien, le jugement reste trop souvent implacable :

L'alcoolisme demeure une maladie honteuse, voire un vice ...

Le jour où les femmes réussiront à **aborder leur vrai problème** sans se sentir obligées de masquer leur détresse derrière une dépression nerveuse ou un vague mal de vivre, la maladie alcoolique deviendra une maladie à part entière, une maladie qui se soigne et dont **on peut guérir**. Pour cela, les mentalités doivent changer à l'égard de ces femmes : loin de les juger ou de les rejeter, de véritables réseaux d'amitié et d'entraide doivent se mettre en place pour les soutenir dans leur démarche de guérison.

Attention, guérison ne rime pas obligatoirement avec hospitalisation !

La détresse psychologique est un concept qui pourrait être défini selon bien des perspectives, que ce soit la perspective émotionnelle, sociale, contextuelle ou autre. Dans le cas présent, elle réfère à un sentiment pénible d'abandon, de solitude morale et d'angoisse¹, souvent lié à la difficulté de s'adapter à une situation de vie. La détresse psychologique peut s'inscrire à l'intérieur d'un continuum où se retrouvent différents degrés de souffrance, et peut être transitoire ou chronique. Elle s'exprime de façon différente d'un jeune à un autre, par plusieurs faits et gestes, notamment les fugues, la toxicomanie et l'alcoolisme. Cette détresse peut aussi se traduire par certaines formes de violence (verbale ou physique) ou pire le suicide. Parfois, ces signes laissent deviner des problématiques de santé mentale ou d'environnement social dont les conséquences peuvent être dramatiques et mener jusqu'au suicide. Le suicide dépend d'une conjonction de facteurs de risque et il est très rare qu'un jeune en présente moins de quatre ou cinq majeurs. Ces grands ordres de facteurs sont les prédispositions personnelles, l'environnement familial, l'environnement socioculturel et les facteurs précipitants. Chez les jeunes qui présentent des idées suicidaires, on peut remarquer les désespérances individuelles telles que l'impuissance personnelle face à la réalité, l'incapacité d'agir dans certaines situations ou des difficultés affectives. Il y a aussi des éléments extérieurs comme un événement brutal (deuil, échec personnel, etc.), l'exclusion et le rejet par les autres.

La détresse psychologique peut-être aussi une difficulté qui se détecte de diverses façons. Une personne en détresse est souvent quelqu'un qui adopte des comportements tels que la tristesse, l'irritabilité, la perte d'intérêt pour les activités, un isolement, un retrait inhabituel de son cercle d'amis et familial, une négligence de l'hygiène et de l'apparence, une manifestation d'ennui, des dons d'objets qui lui sont chers, une consommation abusive d'alcool, de drogue ou de médicaments ou encore de l'intérêt pour les armes à feu ou les médicaments.

Bien qu'il soit difficile d'identifier exactement les causes de la détresse, il semble que l'exclusion, l'absence de projet de vie et le sentiment d'impuissance peuvent être des facteurs déterminants. Pour l'essentiel, il s'agit souvent des causes comme les échecs personnels, une peine d'amour, un rejet d'un milieu quelconque, les décès de proches, les traumatismes d'origine physique (violence, agressions, abus) ou psychologique (violence verbale, chantage, menaces).